

# Du scientisme à l'anti-scientisme. Réception militante et médiatique des discours scientifiques autour de « Ni Putes ni Soumises »

Zineb Benrahhal Serghini <sup>1</sup>

Université de Lille III &  
Groupe d'étude et de recherche interdisciplinaire en infor-  
mation et communication (GÉRIICO, ÉA 4073)

Partant du cas particulier du mouvement « Ni Putes ni Soumises », cet article cherche à interroger les rôles que peut assumer le sociologue, et ceux qui lui sont socialement et médiatiquement assignés. De l'adjuvant à l'adversaire, les sociologues ont incarné ces différents rôles vis-à-vis de la socio-discursivité produite et diffusée par « Ni Putes ni Soumises ». Ces inscriptions différenciées du sociologue dans le schéma actanciel du mouvement ont fait l'objet de réceptions militantes et médiatiques divergentes allant du scientisme à l'anti-scientisme.

**MOTS-CLÉS :** MOUVEMENTS SOCIAUX ; SOCIO-DISCURSIVITÉ ; CADRAGES MILITANTS ; DISCOURS SCIENTIFIQUES ; RÉGIMES D'AUTORITÉ

Based on the case of "Ni Putes ni Soumises", this article questions the role of the sociologist as distinct from the one assigned by the media and the social movements. From such perspectives different discourses and framings either in favour or against the movement were produced. Such positions have been considered differently by the media and the movement itself ranging from scientism to *anti-scientism*. My objective is to review and evaluate the position adopted by such actors toward the sociological discourse from the viewpoint of social discursivity.

**KEY WORDS :** SOCIAL MOVEMENTS ; SOCIAL DISCOURSE ; MILITANT FRAMINGS ; SCIENTIFIC DISCOURSES ; RHETORIC AUTHORITY

---

<sup>1</sup> z.serghini@gmail.com

L'histoire du mouvement « Ni Putes ni Soumises » (NPNS) est jalonnée par le recours au, ou l'intervention du discours scientifique. Dans le cas de NPNS, c'est de sociologie dont il s'agit. Nous sommes donc en présence d'un discours scientifique relevant des sciences humaines et sociales. Ce discours scientifique est produit en écho à des discours militants (celui de NPNS) et médiatiques produits à travers le processus de médiatisation du mouvement. Trois types d'instances socio-discursives se trouvent en présence, au cours de séquences de mobilisation stratégiques pour le mouvement<sup>2</sup>. Plus précisément, le discours scientifique est apparu lors de deux séquences importantes dans la mobilisation du mouvement : d'abord au moment de son émergence, puis de son institutionnalisation. Intervenant à deux moments différents de l'histoire publique du mouvement, le discours scientifique, en tant que savoir institué, s'est d'abord manifesté sous forme de ressource pour le mouvement. En effet, c'est à la demande de NPNS qu'Hélène Orain<sup>3</sup> a produit une enquête visant à objectiver les griefs dénoncés par le mouvement. Par la suite, l'institutionnalisation de NPNS, à partir de 2004, a suscité l'intérêt de différents chercheurs s'interrogeant sur les raisons du consensus médiatique et public dont a bénéficié le mouvement<sup>4</sup>. Les résultats de ces recherches ont en commun leur dimension critique, qui souligne et explicite les effets stigmatisants du cadrage du mouvement. Un autre point commun peut également être remarqué : ces recherches, en plus de leur dimension critique, n'ont pas été produites suite à la sollicitation du mouvement comme ce fut le cas pour l'enquête menée par Hélène Orain.

Cet article propose donc de rendre compte de la façon dont le discours scientifique peut servir à la fois de caution et de critique à une démarche militante, dès lors que les finalités scientifiques de la recherche varient. Faut-il parler pour autant de « scientisme » lorsque le discours scientifique sert à légitimer une tentative de cadrage de la réalité sociale ? Certainement, à partir du moment où la science agit comme autorité au sein d'une communauté constituée. De même, la réception critique de la science peut-elle être qualifiée d'« anti-scientisme » ? Probablement, mais pour cela il faut préciser que cet « anti-scientisme » serait à considérer, non pas comme la remise en question d'un positivisme scientifique qui fonde le scientisme, mais davantage comme une critique du discours scientifique qui se fait au nom d'autres régimes d'autorité, déniaient au savoir scientifique le pouvoir de dire le monde.

2 Par le biais de la première séquence de mobilisation, NPNS s'est attaché à rallier le soutien de l'opinion publique et des acteurs sociaux susceptibles de légitimer sa mobilisation. Fort de ce soutien, le mouvement s'engage dans une deuxième séquence de mobilisation visant à mettre en œuvre son « prognostic framing ». Au sujet de la catégorisation des séquences de mobilisation, voir : Klandermans, Gert et Oegema, Dirk, 1987 ; et Ollitrault, Sylvie, 1999.

3 Hélène Orain est sociologue et militante à SOS Racisme. Ses travaux portent sur les questions d'immigration et l'urbanisme.

4 Il s'agit de l'ouvrage de Nacira Guénif-Souilamas et d'Eric Macé (2004), et de l'ouvrage de Laurent Mucchielli (2005).

La notion de socio-discursivité sera mobilisée pour nous permettre de rendre compte des stratégies des acteurs qui produisent, portent et diffusent les discours publics. D'un point de vue heuristique, une telle notion apparaît comme pertinente dès lors qu'il s'agit d'analyser les discours publics, qu'ils soient militants ou médiatiques. Par ailleurs, plutôt que de parler de diffusion et de médiatisation du discours scientifique, le cas qui sera étudié ici semble davantage requérir de parler de réception de ce discours, notamment concernant les discours scientifiques critiquant les effets stigmatisants produits par le cadrage de NPNS. Recourir à la notion de réception permet de s'intéresser à différents phénomènes à l'œuvre dans les processus de médiatisation. De façon plus précise, l'étude en réception permet d'une part, de s'intéresser aux processus de sélection des messages en fonction de filtres interprétatifs ; d'autre part, la réception implique l'idée d'influence de son contexte. Dans le cas de la critique scientifique du cadrage de NPNS, la réception est marquée par le consensus dont bénéficie le mouvement. Enfin, partant de l'affirmation selon laquelle « nul texte ne possède de signification inhérente avant que ne se produise la rencontre entre ce texte et ses publics » (Dayan, 1993), s'intéresser à la réception revient à chercher à identifier les mécanismes de construction du sens auxquels participent les médias mais aussi les mouvements sociaux. À un autre niveau, le concept de réception permet de signaler le caractère bref et ponctuel de l'objet qui nous intéresse ici, alors que la notion de médiatisation implique des processus plus longs. Dès lors, travailler sur la réception médiatique et militante du discours scientifique implique de considérer ces deux acteurs sociaux comme des *publics* dont l'identité et la place au sein de l'espace public conditionnent la nature de la réception de ces discours.

Partant des modalités selon lesquelles le discours scientifique peut constituer une ressource militante, l'article s'intéressera ensuite à la façon dont ce même discours, dès lors qu'il est critique, peut faire l'objet d'une réception militante et médiatique convergeant vers le déni de la science à pouvoir contribuer à objectiver la réalité sociale. Autrement dit, et pour reprendre le postulat de Bernard Delforce (2004) : « l'éclairage qu'elles apportent [les sciences], ou qu'on prétend qu'elles apportent, à des questions considérées comme publiques ou sociales, et non comme exclusivement, ou d'abord, scientifiques ».

Dans notre perspective, le discours scientifique n'est pas seulement une source de connaissance et de savoir, il est également une autorité sociale que les acteurs sociaux mobilisent au sein de l'espace public dans une intentionnalité stratégique. De même, le discours militant n'est pas seulement le fruit d'une activité stratégique visant la construction de problèmes publics, il peut également être institué comme source de savoir sur les phénomènes à l'œuvre au sein d'une société ou d'un groupe social.

## Le sociologue adjuvant : le discours scientifique comme instance de légitimation

Diverses actions et initiatives ont permis l'émergence publique de NPNS. Signalons tout d'abord que NPNS est issu de la Fédération Nationale de la Maison des Potes (FNMP) créée par SOS Racisme. En 2000, Fadela Amara est élue à la présidence de la FNMP sur projet : « axer quasiment tout notre travail sur la question des femmes » (Amara et Zappi, 2003 : 80). Auparavant, F. Amara avait œuvré au sein de la FNMP en faveur de la condition des femmes issues de l'immigration et avait initié de nombreuses actions en direction de ce public : mise en place de Commissions des femmes au sein des Maisons des Potes, organisation d'un séminaire au sein de la FNMP sur l'histoire du féminisme. Ce travail sur la situation des femmes issues de l'immigration a ensuite pris la forme d'un travail de diagnostic sur le terrain : « Les États généraux des femmes des quartiers », qui se sont tenus en 2001 dans différentes villes en France. Ces États généraux ont pris la forme de réunions publiques essentiellement orientées vers l'information, la socialisation et la conscientisation du public-cible de NPNS : les jeunes filles issues de l'immigration.

### Utilisation du discours scientifique dans une perspective militante

Au-delà de ce travail d'information et de conscientisation, les États généraux locaux ont été un espace de réflexion militante sur les moyens à mettre en œuvre en vue de lancer des campagnes d'alerte de l'opinion publique autour des griefs que NPNS dénoncera au moment de sa création officielle, en 2003. Le travail des militants de la FNMP, mobilisés autour des États généraux locaux, apparaît comme un lieu propice au « *diagnostic framing* »<sup>5</sup>. Une fois le diagnostic de la situation établi, la FNMP a travaillé à sa légitimation en recourant à l'expertise scientifique, celle de la sociologue Hélène Orain, pour réaliser une enquête sur les conditions de vie des femmes issues de l'immigration. Cette enquête a pris la forme d'un recueil de témoignages, et de questionnaires lors des États généraux locaux des femmes des quartiers. C'est ce que précisent Fadela Amara et Sylvia Zappi dans leur ouvrage commun. De même qu'est précisée l'utilisation faite de l'enquête produite par la sociologue :

« Pendant le déroulement des États généraux locaux et dans l'idée d'organiser des États généraux nationaux, nous avons lancé un questionnaire avec des questions très ciblées sur des problèmes précis comme la violence, la sexualité, les traditions, la religion, *etc.* Nous avons reçu plus de cinq mille réponses. La

5 J'emprunte la notion de « *diagnostic framing* » à D. Snow (2001) qui la définit comme l'ensemble des « opérations visant à trouver des causes, à attribuer des responsabilités, à blâmer des coupables, à identifier des victimes dans une situation problématique ». Ce cadrage de diagnostic d'une situation vécue comme problématique est substantiellement structuré par la formulation de griefs.

sociologue Hélène Orain en a fait un *Livre blanc des femmes des quartiers* illustré par des témoignages de jeunes femmes sur leur propre parcours. Il confirme complètement notre analyse sur ce qui se passait dans les cités » (Amara et Zappi, 2003 : 92).

Le discours scientifique n'est plus seulement une source de connaissance ou une instance qui dit le social, il est bien plus une autorité sociale qui vient « confirmer » un travail de cadrage et de diagnostic militants de la réalité sociale.

En plus de servir de caution sociale, le discours scientifique a également pu être utilisé comme relais vers l'opinion publique. C'est ce que montre l'étude de Sylvie Thiéblemont-Dollet sur la dimension stratégique de l'activité communicationnelle de NPNS (Thiéblemont-Dollet, 2008). Rappelons qu'une telle utilisation du discours scientifique est intervenue après l'institutionnalisation du mouvement : « Ces militantes ont toujours été conscientes de la difficulté de *convaincre*, à elles seules, l'État et ses représentants, et cela explique pourquoi elles ont cherché des *relais*. Elles ont tôt intégré l'idée qu'il leur fallait associer à leurs propos, [...] ceux de chercheurs en sciences sociales (eg. Conférences-débats des *Mercredis de la mixité* avec Bruno Latour, Patrick Weil, Pierre Rosanvallon et Louis Schweitzer pour ne citer qu'eux depuis avril 2006), ceux d'experts ayant étudié ces questions [...] qui les soutiendraient » (Thiéblemont-Dollet, 2008). Dans ce cas, le recours à la caution scientifique, celle de la sociologie en l'occurrence, apparaît comme constitutive de la stratégie de construction de l'identité publique de NPNS. Telles que décrites ici, les relations qui lient mobilisation militante et discours scientifique confirment l'une des figures que revendique Nathalie Heinich dans son analyse des différents rôles possibles que peut assumer le sociologue au sein de la sphère publique. Dans le cas du travail produit par H. Orain, nous sommes proches en effet de ce que N. Heinich définit comme le « sociologue expert » utilisant « la connaissance qu'il a d'un domaine pour répondre à des demandes d'ordre pratique, aider à la décision, poser des diagnostics de dysfonctionnement, prescrire des solutions conformes aux objectifs qui lui sont présentés » (Heinich, 2002).

La valeur que revêt, pour le mouvement, le discours scientifique, est donc ici attestée. Mais qu'en est-il des médias ? La réponse à cette question prendra appui sur l'étude de la médiatisation de NPNS par trois quotidiens de la presse quotidienne nationale [PQN] (Le Monde, Le Figaro et Libération) au moment de son émergence publique, entre 2002 et 2003. Les articles sélectionnés font mention d'H. Orain en relation avec la mobilisation de NPNS ou de l'enquête qu'elle a produite : *Le Livre blanc des femmes des quartiers*. Une attention particulière sera apportée à l'identité de la sociologue construite à travers ces différents articles.

### La réception médiatique de la légitimation scientifique : la parole militante avant tout !

Peu d'articles font mention de l'implication d'H. Orain dans la mobilisation émergente de NPNS. Les premiers articles consacrés à NPNS par *Le Monde* et *Libération* datent de 2002, et ce n'est qu'au moment du lancement de « La marche des femmes pour l'égalité et contre les ghettos » en février 2003 que *Le Figaro* s'intéresse à la mobilisation de NPNS. Au moment où ce quotidien consacre ses premiers articles au mouvement, l'implication de la sociologue dans la construction du cadrage de NPNS n'est plus réellement d'actualité, et s'est déjà « fondue » dans le cadrage du mouvement. Cette hypothèse semble d'ailleurs confirmée par la temporalité des articles du *Monde* et de *Libération* mentionnant le travail d'H. Orain.

La seconde hypothèse permettant d'expliquer l'absence de référence au travail de la sociologue par *Le Figaro* dans la formulation de griefs se trouve du côté des stratégies éditoriales du quotidien : ne pas faire mention du rôle de l'approche scientifique dans l'élaboration du cadrage du mouvement contribue à la construction d'une certaine « authenticité » du mouvement, qui ne saurait être que le résultat de la mobilisation spontanée de femmes ayant décidé de lutter pour améliorer leurs conditions de vie, marquant par là leur courage et leur détermination à lutter avec des ressources symboliques où le travail et l'enquête scientifique n'auraient finalement que peu de pertinence. C'est ce que résume par exemple cette phrase extraite d'une brève publiée par le quotidien *Le Figaro* au sujet du mouvement au moment de son émergence : les militantes de NPNS y sont décrites comme « *des femmes en colère [qui] ont décidé d'en finir avec [des] pratiques d'un autre âge* »<sup>6</sup>. À l'appui de cette hypothèse, signalons les résultats d'une étude menée autour de la médiatisation du mouvement entre 2002 et 2005, qui montrent que *Le Figaro* a largement repris à son compte les différents cadrages proposés par le mouvement, notamment l'identité publique qu'il a cherché à diffuser au sein de l'espace public français<sup>7</sup>. La médiatisation de NPNS par *Le Figaro* donne ainsi à voir un mouvement destiné à un public particulier, celui des femmes issues de l'immigration, dont les principaux ressorts s'appuient sur une discursivité ethno-générée.

Du fait de la nouveauté du mouvement, les différents quotidiens étudiés ont cherché à identifier NPNS en ayant recours à une référence. Dans le cas du *Figaro*, cette stratégie journalistique s'est manifestée sous une double modalité : la référence au fait divers pour objectiver et donner une consistance aux griefs dénoncés par NPNS, et la référence aux soutiens publics (politiques notamment)

6 Article non signé, paru dans *Le Figaro* le 25/03/03, p.10 : « Cités peu urbaines ».

7 Concernant l'étude portant sur la médiatisation de NPNS par *Le Figaro*, voir : Benrahhal Serghini, Zineb (2008). La socio-discursivité comme matérialité de l'espace public. Etude de cas : la médiatisation de l'émergence et de l'institutionnalisation du mouvement Ni Putes Ni Soumises. Thèse de Doctorat : Université de Lille 3, 687 pages.

pour valider et légitimer la mobilisation du mouvement. Dès lors, ce sont des instances sociales autres que le discours scientifique qui sont utilisées par *Le Figaro* pour identifier et légitimer par leur autorité l'action et les initiatives de NPNS au moment de son émergence.

Dans *Le Monde*, deux articles mentionnent H. Orain et son travail en relation avec la mobilisation de NPNS. Le premier date d'octobre 2002, et le second de mars 2003<sup>8</sup>. En octobre 2002, *Le Monde* constate que « *La condition des jeunes filles s'est dégradée dans les quartiers difficiles* ». Le même article propose une analyse des conditions de vie des jeunes femmes issues de l'immigration en écho au récent meurtre de Sohane Benziane. Référence est faite à l'article d'H. Orain pour confirmer le diagnostic en construction de NPNS. Dans ce premier article, son identité d'experte ou de sociologue n'est pas précisée. Ses propos sont cités et visent à évacuer la dimension stigmatisante du cadrage de NPNS, alors en émergence :

« *Il ne s'agit pas de stigmatiser la banlieue, se défend Hélène Orain, qui, pour la Fédération des Maisons des Potes, a recueilli dans un livre blanc le témoignage de dizaines de femmes. Toutes les filles ne sont pas victimes de tournantes ! Mais l'oppression est quotidienne, banale. Sur elles, le ghetto fait peser une pression permanente, qui les oblige à déployer une énergie folle pour se protéger, veiller constamment à leur réputation. Pas un instant de relâchement n'est possible. [...] les filles doivent développer des stratégies de contournement compliquées pour éviter les groupes de garçons, faisant parfois de longs détours, explique Hélène Orain. Elles se déplacent rarement seules, plutôt en bandes de filles. Les seules qui échappent aux insultes sont les filles voilées* ».

Hélène Orain est donc citée à propos de NPNS, mais son expertise n'est jamais clairement affirmée. Ici, la parole de la sociologue est citée parmi d'autres (des associations, comme *Voix d'Elles Rebelles*, des témoins anonymes, et une infirmière scolaire).

Dans ce contexte, le discours scientifique ne semble pas avoir de pertinence quant aux stratégies de légitimation médiatique d'un acteur social. C'est par l'accumulation de témoignages que se construit la validité du « *diagnostic framing* » de NPNS. Finalement, le discours scientifique ne semble pas réellement trouver de pertinence vis-à-vis des stratégies de légitimation médiatique d'un acteur social en

---

8 Krémer, Pascale et Laronche, Martine, *Le Monde* du 25/10/02, p.9 : « *La condition des jeunes filles s'est dégradée dans les quartiers difficiles* ». Fabre, Clarisse, *Le Monde* du 06/03/03, p.9 : « *Alain Juppé s'explique sur le limogeage des "jupettes", mais ne regrette rien* ».

émergence dans l'espace public. Dans ce cas particulier, c'est la parole anonyme ou militante qui vient corroborer les griefs dénoncés par le mouvement. C'est donc la parole testimoniale, proche d'un vécu qu'il s'agit de dénoncer, qui prime sur le discours scientifique. Tout au plus ce dernier a-t-il une valeur pédagogique qui vient expliquer un cadrage et s'ajouter à d'autres paroles et discours : ici, c'est l'effet de masse (accumulation de citations et de témoignages) qui vient légitimer la mobilisation de NPNS.

En mars 2003, à l'occasion de la Journée internationale des femmes, *Le Monde* publie un second article mentionnant l'engagement d'H. Orain auprès de NPNS. Cet article rend compte « du premier "débat national" de l'UMP consacré aux "combats des femmes" ». Hélène Orain, ainsi que d'autres femmes, personnalités politiques et militantes, traitent de divers aspects des droits des femmes. Dans cet article, H. Orain assume le rôle de *relais* tel que l'a défini S. Thiéblemont-Dollet :

« [...] Hélène Orain, sociologue et membre de la Fédération nationale de la Maison des Potes, a raconté le quotidien de certaines jeunes filles des cités, "premières victimes" de l'insécurité. Sans mâcher ses mots : "Certaines prennent le voile parce qu'il les protège. Les autres, ce sont des putes, des salopes, des pétasses (...). Les attouchements sexuels ou, pour parler vulgaire, les mains au cul, c'est dix fois par jour", a témoigné Mme Orain, qui accompagne la marche des femmes "Ni Putes Ni Soumises !" Elle a été vivement applaudie [...] ».

Contrairement à l'article précédent, où l'identité publique d'H. Orain n'est que brièvement mentionnée en référence au travail produit pour NPNS, ce second article construit une identité publique qui s'articule autour de la double référence politique et militante. Hélène Orain y est présentée d'abord comme sociologue, mais aussi comme membre de la FNMP. Ainsi, l'autorité de la science se trouve confortée par celle du travail militant, qui apporte une autre légitimité : celle de l'expertise et du témoignage. Une telle interprétation des modalités de construction journalistique de l'identité publique d'H. Orain est rendue possible dans la mesure où aucun des deux « labels » (Tavernier, 2004) n'est discuté, et que tous deux conduisent vers la validation politique et journalistique des propos d'H. Orain : « elle a été vivement applaudie ». Une telle identité n'est pas sans rappeler celle du « sociologue-penseur » qui, selon Nathalie Heinich a pour rôle de « justifier ou [...] critiquer une situation au nom de certaines valeurs, comme pourrait le faire n'importe quel citoyen engagé, à la différence qu'on dispose d'une capacité de réflexion et, parfois, d'une notoriété propres à accroître l'efficacité des prises de position » (Heinich, 2002).

Mais contrairement à ce qu'affirme Nathalie Heinich, la posture journalistique attribuée à Hélène Orain ne fait pas réellement apparaître des « valeurs » explicites



au nom desquelles la sociologue s'engage : ce sont toujours des identités partielles ou tronquées qui se dessinent à travers ces différentes références journalistiques à H. Orain et à son engagement aux côtés de NPNS. Et dans le cas du discours scientifique visant à légitimer, appuyer ou relayer le cadrage de NPNS, les choix journalistiques se caractérisent par une préférence certaine pour la parole militante, qui a valeur de témoignage sur des situations vécues comme problématiques.

Deux types de savoir et d'expertise sont donc en présence : du savoir scientifique à l'expertise militante, c'est cette deuxième source que les journalistes estiment être la plus fiable. Mais de telles stratégies traduisent également ce que Johanna Siméant définit comme une « hybridation des registres » (Siméant, 2002). Cette hybridation traduit un processus socio-discursif dans lequel « les discours savants s'insèrent dans un ensemble discursif plus large, dans lequel leurs prétentions à la "scientificité" ne tranchent guère avec les prétentions à la "vérité" des idéologies en présence ». Cette articulation de diverses « prétentions à la validité » accroissent la puissance du cadrage militant proposé et relayé par les cadrages journalistiques à l'œuvre.

Cette tendance dans l'arbitrage journalistique de la valeur des sources de connaissance du monde social se retrouve également dans la réception journalistique, par *Libération*, du travail d'H. Orain. Deux articles mentionnent son travail ainsi que son influence sur le cadrage de NPNS<sup>9</sup>. Le premier est publié en janvier 2002 ce qui, du point de vue de l'histoire de NPNS, renvoie au moment de la constitution du « *diagnostic framing* » du mouvement. Dans ce premier article, H. Orain est uniquement présentée en référence à son engagement aux côtés de SOS Racisme, et la citation qui lui est attribuée souligne l'écart entre la situation des femmes en France et celles issues de l'immigration. Là encore, la citation d'H. Orain s'ajoute à celles d'autres responsables associatifs qui tous, confirment le décalage diagnostiqué par la sociologue. C'est à nouveau l'effet de masse et la fonction de relais des acteurs cités dans l'article qui viennent légitimer le cadrage et les griefs dénoncés. Dans le second article, les prises de position d'H. Orain sont, dans un premier temps, assimilées à la mobilisation des militantes de NPNS :

« Sous la houlette de la Fédération nationale des Maisons des Potes, proche de SOS Racisme, et de sa présidente, Fadela Amara, ces militantes ont fait remonter des paroles de femmes des quartiers, issues de l'immigration ou non [...] elles ont consigné ces témoignages dans un livre blanc, assorti de propositions et qui devrait être finalisé et publié avant la fin de l'année. Un travail de fourmi, initié en 1999 ».

9 Keller, Marie-Sophie, *Libération* du 28/01/02, p. 20 : « Dans les quartiers, un féminisme en gestation ». Rotman, Charlotte, *Libération* du 15/05/02, p. 19 : « Femmes des cités, femmes révoltées ».

Néanmoins, le rôle journalistique assigné à H. Orain se précise plus loin dans l'article : « "Ce que ces femmes décrivent, c'est une grande misère sexuelle", traduit *Hélène Orain, sociologue, membre de SOS Racisme, qui a recueilli leurs témoignages* ». Dans cet article, le rôle d'H. Orain n'est pas tant de légitimer le mouvement et son cadrage, que d'organiser et de baliser le dicible<sup>10</sup> en matière de dénonciation d'une situation vécue. Dans cette perspective, le discours scientifique détermine pour les militants et porte-parole du mouvement l'espace du dicible acceptable qu'ils peuvent investir. C'est ce que Johanna Siméant définit comme la fonction de « réassurance interne » des discours savants dès lors qu'ils sont mobilisés dans une visée militante (Siméant, 2002). Cette fonction de balisage du dicible par les discours scientifiques trouve son pendant dans l'écriture journalistique, à travers les stratégies de citations qui peuvent avoir pour fonction la délégation du « pouvoir symbolique de dire le monde » du journaliste vers un acteur social (Tétu, 2002). C'est bien cette fonction que semble assumer la référence à H. Orain. Dans cet article, les citations de la sociologue ouvrent systématiquement un espace où la parole journalistique développe et valide le cadrage du mouvement.

Étant donné que, dans le cas de NPNS, le discours scientifique n'est jamais la seule source de légitimation, il semble plus prudent de parler d'une *attitude scientiste* davantage que de scientisme en tant que tel. Une telle précaution s'explique essentiellement par le fait que le scientisme peut être défini comme « toute théorie philosophique qui fait de la science la seule forme valable et véritable, parce qu'objective, de connaissance, voire de pensée, bref, toute doctrine qui absolutise la science [...] » (Aumètre, 1988). Dans le cas qui nous intéresse, le discours scientifique est toujours articulé au discours militant qui semble, du côté médiatique, avoir préséance sur le discours scientifique. Nous sommes donc dans un contexte de cohabitation entre deux instances sociales, dont l'intentionnalité commune est de donner une consistance au cadrage construit et diffusé par NPNS.

À un autre niveau, si l'on se place dans la perspective du recours au discours savant dans une visée militante, il apparaît que celui-ci répond à plusieurs visées. Le discours scientifique répond d'abord à son utilisation la plus « classique », « tournée vers *l'extérieur des mouvements militants* adversaires à contredire, médias à enrôler, soutiens potentiels à convaincre » (Siméant, 2002). Johanna Siméant précise à ce sujet que si dans ce cadre, le discours scientifique n'est pas « inattaquable, [il rend cependant] la critique beaucoup plus difficile ». Ensuite, le recours militant au discours scientifique assume, comme signalé précédemment, une fonction de « réassurance interne » qui permet aux militants d'investir des espaces socio-dis-

<sup>10</sup> Selon M. Angenot le « dicible » est une élaboration collective dont la matérialité ne peut être saisie qu'en référence à l'intentionnalité, donc l'identité des acteurs qui animent l'espace public. À ce sujet voir Angenot, Marc : 1989. Également : Olivési, Stéphane, 1994 : 9-25.

cursifs inédits dans l'espace public. Dans le cas de NPNS, il s'agit de la discursivité ethno-genrée visant à articuler genre et ethnicité. Enfin, l'utilisation du discours scientifique par NPNS renvoie à l'une des stratégies majeures mises en œuvre par le mouvement tout au long de son processus d'émergence et d'institutionnalisation au sein de l'espace public français, consistant à prendre appui sur la doxa pour légitimer son action (Benrahhah Serghini, 2010). Ce recours à la doxa s'est manifesté selon diverses modalités, parmi lesquelles il est possible de ranger le recours scientifique. En effet, celui-ci comporte une certaine normativité qui, au-delà du prestige social, permet de valider des mobilisations militantes inscrites dans le processus de « construction d'une cause » (Gaïti, 2002). Dès lors, le sociologue peut s'inscrire dans ce schéma actanciel afin d'apporter plusieurs éclaircissements sur le rôle de NPNS en tant qu'acteur social en émergence et d'assumer le rôle de l'adjuvant.

Dans le cas de NPNS, l'aide apportée par le discours scientifique a pu se faire selon différentes modalités, et a pleinement fait partie de la stratégie de construction d'une légitimité publique au moment où le mouvement était en émergence dans l'espace public français. Lors de son institutionnalisation, le discours militant de NPNS a de nouveau été mis en relation avec le discours scientifique. Néanmoins, le sociologue n'incarne plus le rôle de l'adjuvant mais bien celui de l'adversaire. Une telle modification du rôle et de l'utilisation du discours scientifique s'explique principalement par le fait que, contrairement à l'engagement d'H. Orain auprès de NPNS, le sociologue n'intervient plus en tant qu'expert sollicité par un acteur social, mais en tant qu'instance critique qui interroge les modalités d'émergence publique de cet acteur, à des fins de connaissance scientifique et non plus dans une visée de légitimation sociale d'une mobilisation militante.

## **Le sociologue adversaire : le discours scientifique comme instance critique**

L'institutionnalisation de NPNS a été marquée par un important consensus public et médiatique (Benrahhah Serghini, 2010). Le soutien public dont a bénéficié le mouvement, son positionnement au sein de l'arène<sup>11</sup> du mouvement féministe, les cadres qu'il a diffusés avec succès, ont conduit différents sociologues à s'interroger sur les raisons d'une telle consécration. Nous nous intéresserons ici aux travaux de trois sociologues qui ont en commun d'avoir montré les limites que comportaient la mobilisation de NPNS et les effets négatifs de leur mobilisation, à savoir Éric Macé et Nacira Guénif-Souilamas d'une part, et Laurent Mucchielli d'autre part.

Paru en 2004, l'ouvrage co-signé par Nacira Guénif-Souilamas et Éric Macé a cherché à proposer une voix alternative au sein du débat sur la laïcité. Articulant

---

<sup>11</sup> L'idée d'arène renvoie à celle d'un espace socio-discursif investi par des acteurs sociaux au sujet d'une thématique spécifique. Voir à ce sujet : Céfai, Daniel, 1996.

approche post-coloniale et « *queer* », les deux sociologues se sont intéressés aux raisons du succès politique et médiatique dont a bénéficié NPNS. Leur travail montre que ce succès s'explique par la diffusion d'un cadrage simpliste se résumant à la diabolisation des figures du « garçon arabe » et de la « jeune fille voilée » en leur opposant les valeurs de la République que sont l'égalité et la laïcité, s'inscrivant ainsi dans les termes les plus consensuels du débat sur la laïcité.

De son côté Laurent Mucchielli, dans le prolongement de son travail sur la délinquance juvénile, s'est intéressé en 2005 au phénomène des viols collectifs, rebaptisés « tournantes » à la suite de la diffusion du film *La squale*, de la publication du livre de Samira Bellil (2002) *Dans l'enfer des tournantes*, et de la médiatisation de NPNS. Les résultats de son enquête montrent que les viols collectifs ne sont ni en augmentation, ni une spécificité des jeunes hommes issus de l'immigration, mais bien le résultat d'une « inflation médiatique » dont le principal ressort prend appui sur la stigmatisation et la diabolisation du « garçon arabe ».

Ces deux travaux ont été dénoncés par NPNS, et le travail de Laurent Mucchielli a fait l'objet d'un relais médiatique certain, allant jusqu'à incarner le rôle de contradicteur de NPNS<sup>12</sup>. Mais par souci de cohérence, il ne sera fait référence ici qu'aux trois quotidiens sélectionnés dans le cadre de l'étude, plus large, du processus de médiatisation de NPNS précédemment cité. Quant au travail de N. Guénif-Souilamas et d'E. Macé, il n'a pas connu le même relais médiatique que celui de L. Mucchielli<sup>13</sup>.

### La réaction de NPNS : révision de l'ordre des légitimités à dire la réalité sociale

La publication de ces deux ouvrages a produit une réaction des militantes de NPNS qui se sont senties attaquées dans leur légitimité et ont perçu ces ouvrages comme une remise en cause de leur mobilisation. Ces réactions se sont manifestées sous forme de tribunes publiées sur le site internet du mouvement<sup>14</sup>. Dans cette partie, nous nous intéresserons

12 Il est notamment fait référence ici à l'invitation de L. Mucchielli à une émission animée par Paul Amar durant laquelle il a été invité à débattre avec Fadela Amara. Paul Amar : 15 mai 2005, « Le sexisme dans les banlieues ». D'un monde à l'autre. France 5. Voir à ce sujet l'article de Laurent Mucchielli sur le site *Les mots sont importants* : L. Mucchielli : 5 juin 2005 : « Misère de la télévision spectacle. Pourquoi je ne retournerai pas dans les émissions de Paul Amar ». *Les mots sont importants* : <http://msti.net/spip.php?article409>

13 Il est possible d'expliquer cette différence entre la médiatisation de l'ouvrage de L. Mucchielli et celui de N. Guénif-Souilamas et E. Macé par l'hypothèse des moyens financiers dont disposent les maisons d'édition. Ces moyens conditionnent la mise en œuvre de stratégies de communication, notamment les relations presse qui se présentent comme autant de sources pour les journalistes. En effet, l'ouvrage de Mucchielli a été publié par La Découverte qui dispose de moyens financiers plus importants (5 millions d'euros de chiffre d'affaire annuel en 2007) que les Éditions de l'Aube (1,5 millions d'euros de chiffre d'affaire annuel en 2007) qui a publié l'ouvrage de Guénif-Souilamas et Macé. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, qui n'a pas été vérifiée auprès des institutions concernées.

14 Suite aux différentes refontes du site internet de NPNS, ces textes ne sont plus accessibles sur le site du mouvement ; il est néanmoins possible d'y accéder via le site Internet : <http://www.archive.org/>. Le texte publié en réponse à l'ouvrage de Guénif-Souilamas et Macé est disponible à l'url suivante : <http://web.archive.org/web/20041230053402/www.niputesnisoumises.com/html/index.php?page=rebond>. Celui consacré au livre de Mucchielli accessible à pour url : <http://web.archive.org/web/20051231032717/www.niputesnisoumises.com/html/index.php?page=lettre>

à la nature des registres et des arguments que les militantes du mouvement opposent au discours scientifique pour le critiquer et valider, en retour, le cadrage du mouvement. Le texte consacré par NPNS à la réception de l'ouvrage de N. Guénif-Souilamas et E. Macé s'intitule « Nacera Guénif ou l'égalité des sexes comme maladie honteuse ». Le principal registre que la militante de NPNS oppose à la critique portée par les deux sociologues repose sur l'expertise en matière de féminisme que NPNS revendique. Ce texte est publié en 2004, au moment où le mouvement commence à s'institutionnaliser au sein de l'espace public français. Son cadrage a été légitimé politiquement et médiatiquement, et c'est fort de ces soutiens que le mouvement entend diffuser en France une arène socio-discursive dont l'objectif est d'articuler la lutte en faveur des droits des femmes et des valeurs républicaines. La critique du travail des deux sociologues se présente alors comme une prise de position sur les priorités du combat féministe, tout en plaçant la mobilisation de NPNS dans la continuité des revendications et succès du féminisme des années 1970 :

« celles qui ont participé à la Marche des femmes, ont ceci de commun avec les féministes qui ont mobilisé en leur temps la société pour la reconnaissance du droit à l'avortement (en signant le Manifeste des 343 salopes ou en défilant dans la rue), et toutes celles qui se battent pour leurs droits : l'affirmation et la défense du principe indéfectible et non négociable de l'égalité des sexes. Et ce féminisme n'est apparemment pas celui défendu par les auteurs du livre ».

Ainsi, la militante se positionne dans un débat sur les théories féministes, avec pour expertise son appartenance à un mouvement qui amorce une stratégie de redéfinition des priorités du féminisme en France. Dans ce débat, NPNS entend promouvoir un féminisme égalitariste et universaliste. Ce sont d'ailleurs les revendications du féminisme égalitariste que la militante reprend dans son texte pour dresser le constat du recul de la condition des femmes. Il est intéressant de noter qu'à cette occasion, le cadrage habituel du mouvement est complètement évacué :

« Après les avancées historiques du combat féministe des années 70, s'est fait jour petit à petit dans la société française un certain malaise. Les femmes continuent d'assumer la majorité des tâches ménagères et familiales, les salaires restent inégaux, leurs conditions de vie dans certains quartiers se dégradent... »<sup>15</sup>.

---

15 Pour rappel le « diagnostic framing » de NPNS s'est essentiellement appuyé sur l'articulation du genre et de l'ethnicité avec pour principaux griefs « la sexualité, le poids des traditions et des religions [comme] frein à l'émancipation des femmes » (Amara et Zappi, 2003 : 93). D'autres griefs seront ajoutés à ce diagnostic : la non mixité des espaces publics et les menaces que fait peser le communautarisme sur les « valeurs de la République », la laïcité notamment. Ainsi, NPNS entend renouveler l'action féministe en luttant pour « l'émancipation des femmes [et contre] toutes les formes d'intégrisme et d'obscurantisme » (Ni Putes Ni Soumises : 2005, « Appel pour un nouveau combat féministe ». Disponible en ligne sur : <http://www.niputesnisoumises.com/2005/#appel>).

Dans ce texte, la légitimité se construit donc en référence aux combats antérieurs des femmes, plaçant NPNS dans la continuité de ces luttes tout en s'appuyant sur les théories universalistes du féminisme – en l'occurrence, celui que promeut Elisabeth Badinter<sup>16</sup>.

Ainsi, en acceptant de se positionner dans le débat sur les priorités du mouvement féministe en France, la réponse de NPNS au travail des deux sociologues ne dénie pas au discours scientifique l'autorité de dire et décrire le social. Il est même mobilisé par la référence à des penseurs, notamment E. Badinter, dont les travaux convergent avec le point de vue du mouvement. À ce premier régime d'autorité, celui de la science, le texte en ajoute un second : celui que peut conférer l'expertise militante. D'un point de vue rhétorique, une telle argumentation se rapproche de l'autorité que confère l'ethos, c'est-à-dire une identité socio-discursive validée publiquement tout au long du processus d'émergence et d'institutionnalisation du mouvement.

Cette tendance à opposer au régime d'autorité de la science celui de l'expertise militante se confirme dans le texte publié par le mouvement en réponse au livre de L. Mucchielli, en même temps qu'est déniée au sociologue la possibilité de rendre compte de la réalité sociale :

« Prétendre rendre compte de la totalité du réel, est selon moi un espoir vain. Mais vous en avez décidé autrement, l'étude de dossiers judiciaires et votre savoir de sociologue vous permettent donc de mettre la lumière sur les comportements juvéniles en arguant de la réalité historique de ce phénomène ».

Dans cette perspective, c'est la rhétorique du pathos (Thiéblemont-Dollet, 2008) qui est à l'œuvre. C'est là une stratégie socio-discursive éprouvée du mouvement qui est mobilisée. Pour objectiver et donner une consistance aux griefs qu'il dénonce, NPNS a souvent fait référence aux faits divers qui ont été à l'origine de sa création (le meurtre de Sohane Benziane et les viols collectifs subis par Samira Bellil). C'est cette même stratégie qui construit l'autorité de NPNS critiquant l'enquête de L. Mucchielli :

« [...] je suis scandalisée quand je vous vois aller jusqu'à refuser les larmes, les gémissements, d'une jeune femme qui a perdu sa sœur brûlée vive dans un local poubelle ! Ne devait-elle donc pas pleurer ? Sans parler de Samira Bellil dont le combat n'a semble-t-il trouvé aucune grâce à vos yeux. Pourtant d'aucun [sic] sait qu'elle nous a donné à tous une leçon de courage et d'humilité. Avez-vous seulement lu son livre ? ».

<sup>16</sup> La conclusion du texte prend la forme d'une citation de l'ouvrage de E. Badinter, *Fausse route : « L'égalité dans la différence est un désir, une utopie, qui impliquerait un considérable progrès de l'humanité, et pas seulement du genre masculin »* (Badinter, 2005).

Cette rhétorique articulant pathos et ethos (Thiéblemont, 2008) aboutit au déni de l'autorité scientifique du sociologue : « Il n'est pas nécessaire de philosopher sur notre combat, ce que nous voulons pour les femmes et les hommes c'est qu'ils vivent comme des citoyens français [...] ».

Dès lors le sociologue est invité à descendre de son « pied d'estale et [venir] avec nous tâter du terrain... »<sup>17</sup>. C'est donc bien la légitimité du sociologue qui est remise en cause, et l'expertise militante qui lui est opposée comme seule valide, pour rendre compte du problème que NPNS entend construire et défendre au sein de l'espace public français.

### **La réception médiatique de la critique scientifique : un effet de marginalisation**

La publication de l'ouvrage publié par N. Guénif-Souilamas et E. Macé n'a pas été relayée par les trois quotidiens sur lesquels se base le corpus de cette étude. Cette absence de relais médiatique peut s'expliquer par la faiblesse des moyens des éditions de L'Aube, dont les ressources limitées ne permettent pas la mise en œuvre de stratégies de communication suffisamment importantes pour toucher les journaux de la presse quotidienne nationale. Par ailleurs, on peut également faire l'hypothèse que ces quotidiens ne font pas partie de la stratégie de relation-presses de la maison d'édition. Cette hypothèse semble confirmée par le fait que l'ouvrage a fait l'objet de commentaires, de notes et comptes rendus de lecture dans des revues scientifiques ou spécialisées. Une telle absence de relais médiatique de l'ouvrage des deux sociologues crée un effet de marginalisation de leur travail. Cette marginalisation permet à NPNS de conserver sa domination sur l'arène socio-discursive que le mouvement a contribué à réactualiser au sein de l'espace public français, articulant genre et ethnicité. En même temps, la domination que NPNS exerce sur cette arène y place implicitement le mouvement dans une position d'expertise.

Ce positionnement est visible dans les articles relayant la parution de l'ouvrage de L. Mucchielli publiés par *Le Monde* et par *Le Figaro*<sup>18</sup>. Les deux articles que *Le Monde* consacre à l'ouvrage de L. Mucchielli traduisent la volonté du quotidien de mettre en dialogue les résultats de L. Mucchielli et le cadrage de NPNS<sup>19</sup>. Le premier article est un simple compte rendu de l'ouvrage du sociologue, et la jour-

---

17 La citation est reproduite telle que publiée par le mouvement : il faut comprendre piédestal et non pas « pied d'estale » qui désigne un beau pied !

18 Libération a également consacré un article à la parution de l'ouvrage de L. Mucchielli mais il ne fait pas mention de NPNS. Il n'a donc pas été retenu dans le corpus d'étude.

19 Guibert, Nathalie, *Le Monde* du 26/04/05, p.9 : « Un chercheur analyse "l'incendie médiatique" qui a placé les "tournantes" sur le devant de la scène ». Chemin, Anne, *Le Monde* du 26/04/05, p.9 : « Trois questions à... Fadela Amara ».

naliste se contente de rendre compte de la thèse de l'auteur, de sa méthodologie et des résultats de son travail. Le second article est un court entretien avec Fadela Amara, invitée à donner son avis sur l'ouvrage du sociologue. Dans cet entretien, F. Amara rend compte de son expertise militante, qu'elle oppose aux résultats de L. Mucchielli :

« Ce travail sociologique est fondé sur des chiffres officiels qui ne reflètent pas forcément la réalité. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, il faut compter avec la loi du silence. Les témoignages que nous continuons à recevoir montrent que la libération de la parole, en cas de ce qu'il faut avoir le courage d'appeler viol collectif, est beaucoup plus difficile qu'en cas de viol perpétré par une seule personne ».

F. Amara dénonce ainsi le discours scientifique en y opposant l'expérience du militantisme. Une hiérarchie des sources de connaissance possibles du monde social se construit ici. L'expertise militante produit une disqualification de la connaissance scientifique de la société : « Beaucoup [de jeunes filles] sont détruites et se taisent. Et celles-là, elles ne figureront jamais dans les statistiques ». Dans ce débat sur la hiérarchie des sources possibles de connaissance du monde social, *Le Monde* ne prend pas position.

*Le Figaro* adopte une autre stratégie<sup>20</sup>. La thèse du sociologue sur le rôle des médias dans « l'inflation médiatique » des viols collectifs et les effets stigmatisants produits par le cadrage de NPNS est critiquée ici avec une certaine virulence :

« Revenons maintenant à l'enquête que M. Mucchielli effectue [...] et à ses données empiriques. Son analyse de la presse est étonnante. Il souligne la médiatisation du livre-témoignage de Samira Bellil et du mouvement Ni Putes Ni Soumises. Il nous explique comment le traitement médiatique du viol collectif est souvent gâché, parasité, par la référence constante aux "jeunes des cités" d'origine étrangère. Mais peut-on critiquer la presse parce qu'elle fait de la place à un mouvement citoyen et spontané, comme Ni Putes Ni Soumises, au lieu de se limiter à prendre en compte l'action et les programmes des institutions déjà socialement et politiquement reconnues ? ».

Ayant relayé le cadrage de NPNS de façon continue, *Le Figaro* voit sa stratégie éditoriale critiquée et remise en cause avec le travail de Mucchielli. Ainsi, la critique et la remise en cause du travail de Mucchielli s'explique en partie parce

20 Marzano, Michela, *Le Figaro du 12/05/05*, p.7 : « Viols, tournant dangereux ».



qu'implicitement, en critiquant le cadrage de NPNS, le sociologue remet en cause la légitimité médiatique que *Le Figaro* a conférée au mouvement. Dans cet article deux régimes d'autorité sont donc opposés au discours scientifique : l'expertise militante et, de manière implicite, l'autorité médiatique et son pouvoir de légitimation des acteurs et du discours au sein de l'espace public.

Peut-on dans ce cas parler d'anti-scientisme ? Pour pouvoir répondre à une telle question, il faudrait proposer un dense travail de conceptualisation théorique. On peut néanmoins avancer quelques hypothèses, partant de la définition du scientisme proposée précédemment à savoir : une idéologie qui « absolutise » le discours scientifique comme seule source de connaissance valide. Dès lors, l'anti-scientisme serait le fait d'absolutiser toutes les sources de connaissance du monde social et de dénier à la science ce même pouvoir.

À travers cet article, nous avons cherché à identifier les usages possibles du discours scientifique dans la double perspective militante et médiatique à partir du cas particulier de NPNS. Il apparaît que des transferts d'autorités de la science vers les discours sociaux en émergence dans l'espace public sont possibles. Dans le cas de NPNS, une condition se pose, celle des enjeux. Le sociologue peut assumer le rôle de l'adjuvant à condition d'assumer le rôle de l'expert. Mais dès que celui-ci endosse le rôle du « penseur » (Hienich, 2002), l'autorité sociale dont il pouvait bénéficier lui est retirée au profit d'autres régimes d'autorité. Autrement dit, le sociologue qui refuse les termes du débat consensuel, celui du sens commun du discours, se trouve ainsi invalidé dès lors qu'il remet en cause des autorités instituées ou en cours d'institutionnalisation ; il devient alors l'objet de critiques et de remises en cause allant parfois même jusqu'à lui dénier toute l'autorité dont il peut se prévaloir. Le chercheur reste ainsi le plus souvent socialement et médiatiquement cantonné à son rôle d'expert et ne peut, comme l'envisage Éric Fassin au sujet du rôle du sociologue, développer un regard critique « du monde tel qu'il est [...] [ce qui] implique la remise en cause de la représentation ordinaire du monde social » (Fassin, 1998).

## RÉFÉRENCES

- Amara, Fadela, Zappi, Sylvia, 2003. *Ni Putes Ni Soumises*. Paris : La Découverte, 189 pages.
- Angenot, Marc : 1989. *1889, un Etat du discours social*. Longueuil/Québec : Préambules, 1167 pages.
- Aumètre, Jacques, 1988 : 141-167. « Habermas et Althusser : critique de l'idéologie scientiste et critique de l'humanisme idéologique ». *Philosophiques*, vol. 15, n° 1. Disponible en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/027040ar>
- Badinter, Elisabeth, 2005. *Fausse route*. Paris : Librairie générale française, 188 pages.
- Bellil, Samira, 2002. *Dans l'enfer des tournantes*. Paris : Denoël, 282 pages.
- Benrahhal Serghini, Zineb, 2010 : 155-168. « L'identité socio-discursive comme élément d'une heuristique des processus de médiatisation », in Tavernier, Aurélie, Noyer, Jacques, Legavre, Jean-Baptiste, Delforce, Bernard (dir.), *Figures sociales des Discours. Le « discours social » en perspectives*. Villeneuve-d'Ascq : UL3, coll. « Travaux et recherches », 247 pages.
- Bourdieu, Pierre, 1997. *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil, 316 pages.
- Céfaï, Daniel, 1996 : 43-66. « La construction des problèmes publics. Définition de situations dans les arènes publiques », *Réseaux*, 75.
- Dayan, Daniel, 1993 : 27-30. « Enjeux, débats (introduction) ». *Hermès*, n° 11-12. Disponible en ligne : [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15368/HERMES\\_1993\\_11-12\\_27.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15368/HERMES_1993_11-12_27.pdf?sequence=1)
- Delforce, Bernard, 2004. « La médiatisation des sciences : processus, dynamiques et enjeux d'une forme spécifique de publicisation », Actes du Colloque *La Publicisation de la science* : Grenoble.
- Fassin, Éric, 1998 : 156-169. « Le savant, l'expert et le politique : la famille des sociologues », *Genèse*, vol. 32, 1.
- Gaiti, Brigitte, 2002 : 293-309. « La science dans la mêlée : usages croisés des discours savants et militants », in Hamman, Philippe, Méon, Jean-Matthieu, Verrier, Benoît (dir.), *Discours savants, Discours militants : mélange des genres*. Paris, Budapest, Torino : L'Harmattan, 318 pages.
- Guénif-Souilamas, Nacira et Macé, Éric, 2004. *Les Féministes et le garçon arabe*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'aube, 109 pages.
- Hienich, Nathalie, 2002 : 117-127. « Pour une neutralité engagée ». *Questions de Communication*, 2, Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Klandermands, Gert et Oegema, Dirk, 1987 : 519-531. « Potentials, Networks, Motivations and Barriers : Steps toward Participation in Social Movements », *American Sociological Review*, 152.
- Mucchielli, Laurent, 2005. *Le Scandale des « tournantes » : dérives médiatiques, contre-enquête sociologique*. Paris : La Découverte, 124 pages.
- Olivesi, Stéphane, 1994 : 9-25. « De la politique du discours. Éléments pour une analyse critique du discours politique », *Quaderni*, 24.
- Ollitraut, Sylvie, 1999 : 151-185. « De la caméra à la pétition-web. Le répertoire médiatique des écologistes », *Réseaux*, 98.
- Snow, David, 2001 : 27-49. « Analyses de cadres et mouvements sociaux », in Céfaï, Daniel, Trom, Danny (dir.), *Les Formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*. Paris : EHESS, 322 pages.
- Siméant, Johanna, 2002 : 17-53. « Friches et contrebandes : sur la circulation et la puissance militantes des discours savants », in Hamman, Philippe, Méon, Jean-Matthieu, Verrier, Benoît (dir.), *Discours savants, Discours militants : mélange des genres*. Paris, Budapest, Torino : L'Harmattan, 318 pages.
- Tavernier, Aurélie, 2004 : 159-176. « "Mais d'où ils parlent ?". L'enjeu du titre à parler dans la presse comme lien entre le social et le discursif », Études de communication, 27. Disponible en ligne : <http://edc.revues.org/index212.html>
- Tétu, Jean-François, 2002 : 13-24. « Les stratégies de la citation dans la presse », *Les séminaires du GRIMIA*, 3.
- Thiéblemont-Dollet, Sylvie, 2008. « L'usage stratégique des logiques communicationnelles du mouvement Ni Putes Ni Soumises », *Les Enjeux*, n° 49. Disponible en ligne : [http://w3.u-grenoble3.fr/les\\_enjeux/2008/Thieblemont/index.php](http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2008/Thieblemont/index.php)